

# REVUE

## DU

# TOURING CLUB DE BELGIQUE

## et Bulletin Officiel.

Chèques postaux : 118,900.

44, rue de la Loi, 44 — Bruxelles

Téléphone : 11 94 35.

Rédacteur en chef : LOUIS LECONTE,  
Vice-Président.

SOCIÉTÉ ROYALE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF.

ORGANE BIMENSUEL

Cotisation annuelle : fr. 14.50  
Revue de luxe : suppl. de fr. 15

Cotisation de famille : fr. 4.25  
sans la Revue du T. C. B.

## SOMMAIRE :

<p>La Maison d'Erasmus et le Musée communal d'Anderlecht (O. Petitjean) . . . . . 209</p> <p>Les Sites belges et leur interprétation picturale (Fernand Lepaffe) . . . . . 213</p>		<p>La Haute Belgique à bâtons rompus (François Swinnen) . . . . . 217</p> <p>Le Japon, terre de beauté romantique, de commerce et d'industrie (X) . . . . . 221</p>
--	--	---

### Les débuts de la Renaissance à Bruxelles

## La Maison d'Erasmus et le Musée communal d'Anderlecht

**Q**UELQUES découvertes archéologiques d'un vif intérêt, entre autres les vestiges d'une villa gallo-romaine et un cimetière de l'époque franque, établissent péremptoirement qu'Anderlecht fut l'un des endroits les plus anciennement habités de l'agglomération bruxelloise. On sait aussi que ce faubourg, l'un des plus nettement flamands de la capitale, possède une incomparable collégiale gothique dédiée à saint Pierre et à saint Guidon. Ce dernier est le patron reconnu des cochers de fiacre; jadis, avant l'avènement des autos-taxis, le pèlerinage traditionnel des automédon bruxellois à Saint-Guidon d'Anderlecht était un cortège folklorique des plus curieux de la capitale.

La collégiale d'Anderlecht a une autre célébrité moins connue: son chapitre de chanoines. Sous l'ancien régime, celui-ci, qui paraît avoir été intimement lié avec l'université de Louvain, avait une renommée dépassant nos frontières. Bon nombre de chanoines d'Anderlecht furent professeurs de théologie à Louvain et même l'un d'eux, le chanoine Goyens, appelé à enseigner à Rome, s'y distingua au point d'être fait cardinal et, enfin, d'être, en 1522, élu pape sous le nom d'Adrien VI.

Or bien, un chanoine de Saint-Guidon, Pierre

Wichman, se fit construire, à deux pas de la collégiale, une somptueuse demeure patricienne; les têtes d'ancre en fer datent, sur la face, cette bâtisse: 1515. Selon les usages du temps, le propriétaire donna un nom à sa maison: il l'appela De Zwaene, le Cygne. Sans doute, n'avait-il, en choisissant cette appellation, pas plus de raison que n'en ont nos contemporains qui affublent leurs villas de noms plus ou moins romantiques. Il ne paraît pas qu'il y eut jamais, dans les jardins de Pierre Wichman, une pièce d'eau où pût évoluer majestueusement l'oiseau de Leda.

Comme tous ses confrères du chapitre anderlechtois, Pierre Wichman était en constantes relations avec l'université de Louvain. Il y connut, en 1517, un humaniste alors célèbre dans l'Europe entière, Désiré Erasmus, et se lia d'amitié avec lui. Erasmus devait séjourner et enseigner, pendant quatre ans, dans la cité universitaire et même y fonder le fameux « Collège des Trois Langues » — latin, grec, hébreu — qui servit de modèle à François I<sup>er</sup> pour créer, à Paris, en 1530, le Collège de France.

Pierre Wichman, qui, à en juger par son opulente demeure, devait jouir d'une large aisance, invita son illustre ami à passer quelques semaines

à Anderlecht. Erasme usa pendant quatre ans, très souvent, de l'hospitalité offerte. Il gardera même, de ses séjours dans cette aimable demeure, un bon souvenir de l'hospitalité flamande. En 1536, à la veille de mourir, à Bâle, où, suspect de sympathie pour la Réforme, il avait dû se retirer, il exprimait cette nostalgie en soupirant: « Ah! si le Brabant était plus proche »!

Le nom de l'hôte a éclipsé, à Anderlecht, celui du propriétaire. La demeure bâtie par Pierre Wichman, où les pèlerins de l'humanisme venaient chercher les souvenirs de l'illustre maître errant, prit bientôt pour tous le nom de « Maison d'Eras-

me en Italie, le jeune amoureux apprit, par une lettre mensongère, la mort de sa maîtresse. Désespéré, il se fit prêtre. Or, la jeune fille était si peu morte, qu'elle venait, en 1467, de lui donner un fils. Quand la vérité fut connue, il était trop tard. Bien que dans les ordres et donc dans l'impossibilité de régulariser une situation pénible, le père s'occupa de l'éducation de l'enfant.

Sans doute avait-il rapporté d'Italie, où il avait assisté à l'engouement de la toute première Renaissance, un goût très vif pour les lettres. Il le communiqua à son fils.

Resté orphelin dès l'adolescence, le jeune homme



La maison d'Erasme.

(Photo P. Leenders, Linkebeek.)

me ». Et cette appellation est venue jusqu'à notre époque.

\*\*

C'est une bien curieuse histoire, presque un roman, que celle du plus grand des humanistes. Sa naissance, d'abord, cache tout un drame. Un jeune bourgeois de Rotterdam s'était, vers 1465, épris de la fille d'un médecin de la ville; les deux amants se rencontraient en secret, mais les parents, ceux du jeune homme surtout, voyaient d'un mauvais œil ces projets de mariage. La famille du fiancé parvint à l'éloigner, pour quelque temps, en l'envoyant à Rome. Pendant qu'il séjournait

qui, vraisemblablement, disposait de quelque fortune, entra, à vingt-deux ans, comme novice, chez les Augustins, au couvent du Stein ou d'Emaüs, près de Rotterdam. Excellent latiniste déjà, il prit un nom d'humaniste, qui, seul, a traversé les âges: Desiderius Erasmus Roterodamus. En 1492, il est ordonné prêtre, mais il a déjà quitté les Augustins, emportant un fâcheux souvenir du dérèglement qui régnait à Emaüs et du relâchement de cet ordre religieux, si décrié sous l'ancien régime.

Dès lors commença, pour Erasme, une vie errante, d'étude et d'enseignement tout à la fois. Il est, tour à tour, étudiant et professeur aux

universités de Paris, d'Orléans, de Padoue, de Louvain, de Bologne, de Cambridge. Il est précepteur d'un jeune lord anglais, futur précepteur lui-même du roi Henri VIII. Entre deux périodes de professorat, il est à Paris ou à Bâle, occupé à surveiller l'impression d'un de ses ouvrages. Car cet homme frêle et frileux que représente le célèbre portrait d'Holbein (musée du Louvre), est un travailleur infatigable, la plume à la main, toujours, comme le montre le peintre de la «Danse Macabre».

Erasmus jouissait, de son vivant, d'une célébrité mondiale. Mais son orthodoxie était suspecte. Ce fin lettré, adonné tout entier aux travaux de l'esprit, supportait mal le dogmatisme et la méthode de la scolastique; il devait inévitablement avoir des sympathies pour l'indépendance intellectuelle dont se réclamaient les promoteurs de la Réforme. Son illustre ami, le futur chancelier britannique Thomas Morus, avait fait, dans son *Utopia*, preuve de la même impatience du joug scolastique. Mais Morus refusera de souscrire au schisme d'Henri VIII et sera décapité par ordre de son souverain. L'Eglise le vénère comme un martyr de la foi.

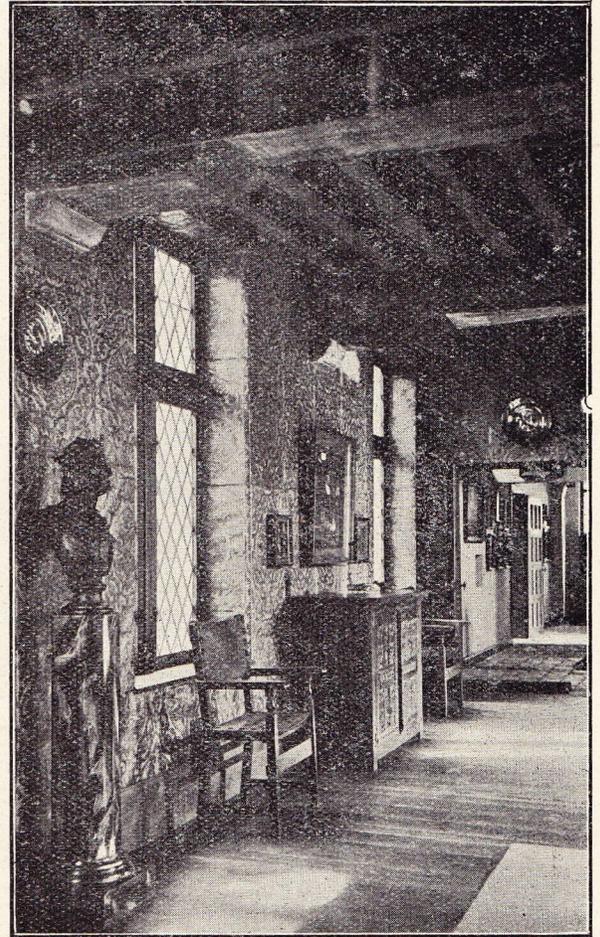
Erasmus n'eut pas à subir pareille épreuve. Il ne se risqua, du reste, jamais à discuter les questions théologiques; ce n'était pas sa spécialité. Ce fin lettré fit de la littérature, sans plus. Et, en humaniste fervent, il ne renonça jamais à son indépendance intellectuelle. Celle-ci lui valut quelques ennuis. Ses opinions furent suspectées et, sur le déclin de sa vie, il ne trouva de refuge sûr qu'à Bâle, où la Réforme n'était pas inquiétée. Ce fut même dans cette ville que, seulement, il rencontra un imprimeur pour ses derniers ouvrages. Il y mourut, en 1536, après une vie de labeur, probe, honnête et agitée, tout entière consacrée aux Belles-Lettres.

Son orthodoxie est sujette à caution. Mais Erasmus ne se piquait pas de théologie et ce n'est qu'incidemment qu'il montre un peu de liberté avec le dogme. Il était bien difficile d'écrire un *Eloge de la Folie* — c'est le titre de son principal ouvrage —, sans bousculer, çà et là, l'orthodoxie religieuse.

D'autre part, Erasmus critique âprement le collège de Montaigu, dans lequel il dut résider lorsqu'il était étudiant à l'université de Paris. Il était impossible de dénoncer la nourriture pourrie, l'air empesté et le formalisme scolastique de ce collège — poison pour le corps et pour l'esprit, dit Erasmus —, sans offusquer le pédantisme professoral du temps. Ici, Erasmus est en bonne compagnie. Quelques lustres après lui, Rabelais relèvera, avec sa verve géniale, les mêmes critiques que l'humaniste flamand contre l'enseignement universitaire de la scolastique décadente.

\*  
\*\*

En 1929, l'administration d'Anderlecht chargea M. Daniel Van Damme d'organiser, pour l'année suivante, à l'occasion du centenaire de la Révolution de 1830, une exposition du Folklore local. On n'avait rien, absolument rien. Mais le choix était heureux. M. Van Damme est de la race de ceux qui savent créer, sans se laisser rebuter par les difficultés, sans jamais voir leur patience se lasser. La commune possédait le local idéal: un ancien béguinage, fondé, en 1252, par un doyen



Maison d'Erasmus. — Grande salle de réception.

(Photo R. Denis, Anderlecht.)

du chapitre de Saint-Guidon. M. Van Damme intéressa ses concitoyens à son œuvre. Les dons affluèrent si bien qu'en juillet 1930, le Conseil communal d'Anderlecht transformait l'Exposition temporaire en Musée permanent et nommait M. Van Damme son conservateur. Le Musée du Béguinage est consacré, actuellement, au folklore anderlechtois et à l'art populaire. Il mérite une longue visite et les vieux bâtiments qui l'abritent évoquent, en pleine agglomération bruxelloise, la vie des nonnes, dans un faubourg rural, il y a cinq ou six siècles.

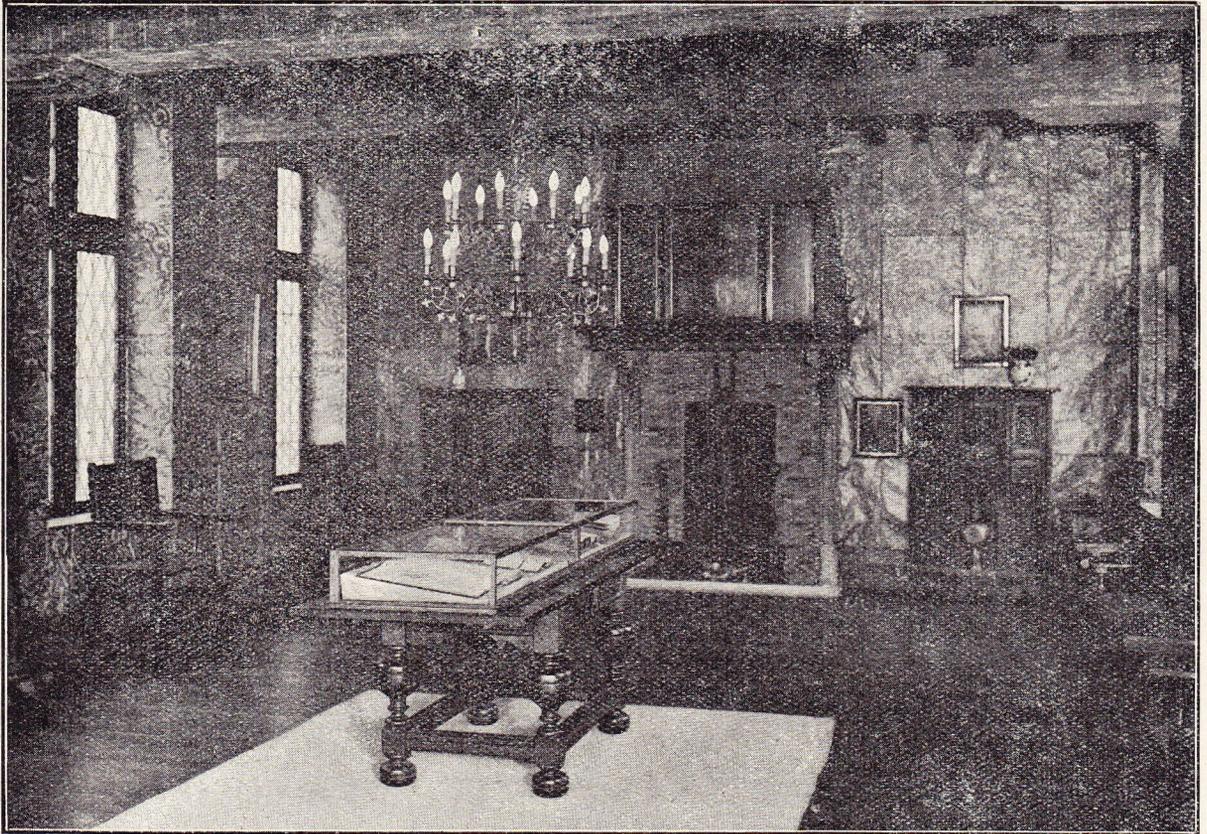
L'expérience était décisive par son succès. Une occasion s'étant présentée, la commune acheta,

peu après, la « Maison d'Erasmus » et M. Daniel Van Damme — il fut sans doute pour beaucoup dans cette décision — fut, à nouveau, chargé de transformer la vieille demeure canoniale en musée communal d'histoire, d'art et d'archéologie.

Le premier soin du conservateur fut de restaurer la maison d'Erasmus et de lui rendre, autant que faire se pouvait, son aspect primitif. La chose était possible, encore qu'elle exigeât une profonde science archéologique. Bien qu'en effet, on eût, au cours des siècles, démoli une des ailes de la demeure de Pierre Wichman, celle-ci était restée

et telle qu'Erasmus l'a connue, elle est, du moins, authentiquement, telle qu'elle eût pu être aux temps des deux amis.

La Maison d'Erasmus a été inaugurée, avec solennité, à fin septembre 1932. Une société de donateurs « Les Amis des Musées d'Anderlecht » avait enrichi, dès le début, les salles du nouveau musée. Il a, d'ailleurs, suffi qu'on apprenne, en Hollande, en Belgique, en France et à Bâle, l'initiative prise à Anderlecht, pour que les souvenirs du grand humaniste affluassent. Et, ainsi, le Musée d'Histoire et d'Archéologie, installé dans la



Maison d'Erasmus. — La salle du rez-de-chaussée.

(Photo P. Leenders, Linkebeek.)

isolée dans son jardin emmurillé, et le vandalisme des modernisateurs s'y était relativement peu déchaîné. A l'extérieur, du moins.

C'était pis à l'intérieur. Il fallut dégager de malencontreux plâtras les solives des plafonds; les escaliers durent être reconstitués. Un heureux hasard fit découvrir un lambeau de cuir de Malines gaufré d'or, qui garnissait somptueusement les murs de la grande pièce de réception. On a refait un cuir pareil, à fond bleu, à arabesques d'or gaufrées et l'on en a tendu les murs anciens. On a rassemblé des meubles d'époque: bahuts, fauteuils en cuir de style espagnol ou flamand, des crédences, des tables et des chenets. Les cheminées à manteau ont été reconstituées. Bref, si la maison n'est pas telle que Pierre Wichman l'avait voulue

maison d'Erasmus, est devenu, un peu, le Musée d'Erasmus.

Il contient, notamment, une collection de plus de 200 portraits — tous les portraits connus — de l'illustre lettré. Parmi tous ces portraits, dominent les reproductions, en eau-forte, en pointe sèche, en lithographie, du fameux tableau d'Holbein.

Le fauteuil et le bureau d'Erasmus — sur lequel un crâne rappelle que tout de même l'humaniste était un ascète — ont été retrouvés chez un collectionneur. L'authenticité n'est pas garantie peut-être, mais le plus averti des antiquaires ne pourrait y trouver le moindre anachronisme. Le pupitre est, du reste, celui que l'on voit sur le tableau d'Holbein.

Dans une vitrine, est exposé le moulage du crâne même d'Erasmus; quelques lettres authentiques, écrites par Erasmus, voisinent avec ce moulage. La bibliothèque flamande, qui se trouve dans ce bureau, contient une incomparable collection des éditions anciennes des œuvres du maître. On admire, notamment, une reproduction de l'exemplaire de *l'Eloge de la Folie*, en marge duquel Holbein a dessiné une centaine d'illustrations.

\*  
\*\*

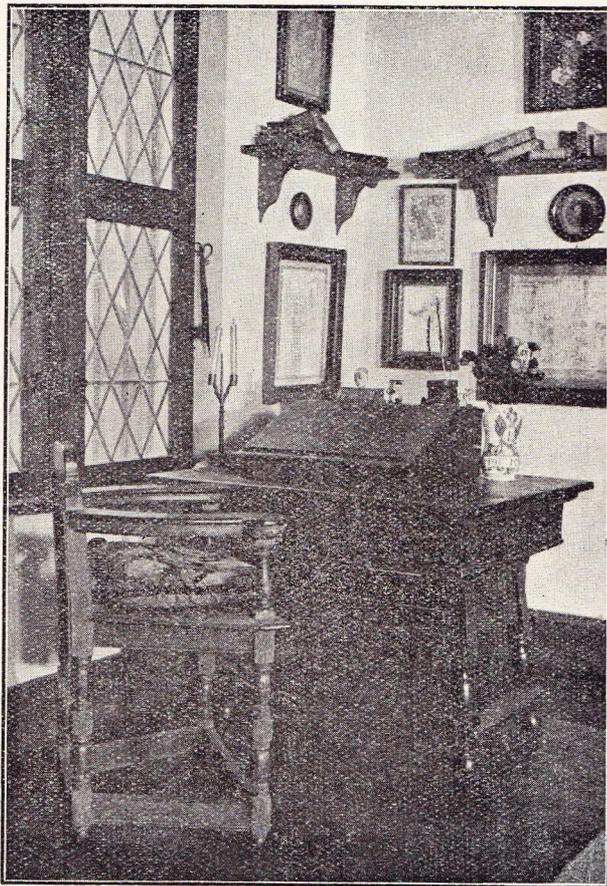
En sortant, émerveillé, de ce curieux musée — nous laissons au visiteur le plaisir de découvrir les autres trésors d'art et d'archéologie qu'il contient —, nous jetons un coup d'œil sur la demeure de Pierre Wichman. Le jardin planté de grands arbres, isolé du voisinage par les hauts murs qui l'enclosent, est bien tel qu'on l'imaginerait pour la vie calme et discrète d'un dignitaire ecclésiastique.

La maison est faite d'un long bâtiment à un étage, dont le rez-de-chaussée est un peu surélevé déjà, et d'une petite annexe où, sans doute, étaient la cuisine et l'office. L'ensemble, construit en briques rouges patinées par les siècles, appartient au style gothique flamand de la toute dernière époque. Les fenêtres sont déjà rectangulaires avec des meneaux en pierre blanche, comme au Palais de Marguerite d'Autriche, construit, à Malines, par Rombaut Keldermans, à la même époque. Les pignons sont à gradins. A gradins également, les gables qui surmontent les fenêtres des combles, dans la toiture.

Le tout consciencieusement restauré par l'architecte Charles Van Elst, a un aspect recueilli et reposant, qui convient admirablement à un musée. Et surtout parce que ce musée est un peu, et forcément, un pieux hommage à un illustre savant,

qui honora son époque, sa race flamande et tous les endroits où il se posa un instant dans sa longue vie errante.

O. PETITJEAN.



Maison d'Erasmus. — Le bureau du grand humaniste.

(Photo R. Denis, Anderlecht.)